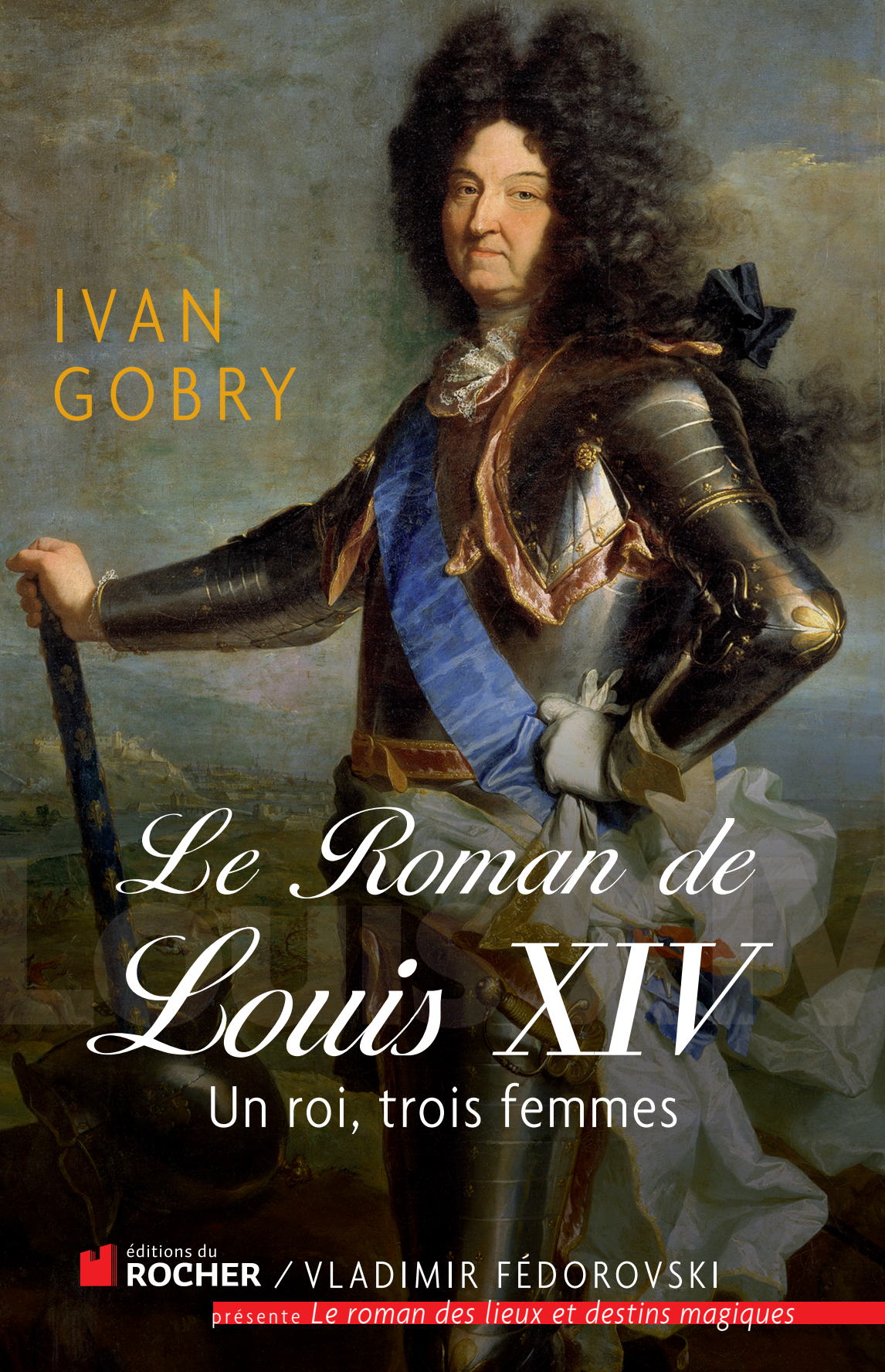




IVAN
GOBRY

Le Roman de
Louis XIV

Un roi, trois femmes



éditions du

ROCHER / VLADIMIR FÉDOROVSKI

présente *Le roman des lieux et destins magiques*

LE ROMAN DE LOUIS XIV

Du même auteur

Vingt-huit biographies dans la collection *Histoire des rois de France*, chez Pygmalion.

Douze reines d'Europe, Pygmalion, 2013.

Les Capétiens, Tallandier, 2001.

Charles VII, Tallandier, 2001.

Louis XI, Tallandier, 2001.

Charlemagne, Le Rocher, 1999.

Les Premiers Rois de France, Tallandier, 1998.

Clovis le Grand, Régnier, 1995.

Le Procès des Templiers, Perrin, 1995.

Les Martyrs de la Révolution française, Perrin, 1995.

Joseph le Bon, Mercure de France, 1991.

La Révolution française et l'Église, Fideliter, 1989.

Saint Thomas d'Aquin, Salvator, 2005.

Saint Augustin, Pygmalion, 2004.

Saint François d'Assise, Seuil, 1957 (76^e mille), Tallandier, 2003.

Mathilde de Toscane, Clovis, 2002.

La Reine Christine, Pygmalion, 2001.

Angèle de Foligno, Guibert, 1998.

Frédéric Barberousse, Tallandier, 1997.

Saint Martin, Perrin, 1995.

Pie IX, Picollec, 1992.

Luther, La Table Ronde, 1991.

IVAN GOBRY

Le roman de Louis XIV

Un roi, trois femmes

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 2014.

ISBN : 978-2-268-07600-3

ISBN pdf : 978-2-268-08245-5

Le règne de Louis XIV se divise en trois périodes dominées par trois influences : trois étoiles, trois femmes.

La première époque est celle de la galanterie semi-espagnole, semi-française. Elle se personnifie dans mademoiselle de La Vallière. Cette royale passion est un roman de cœur, avec le cloître pour dénouement.

La seconde période se représente par madame de Montespan, une folle et vaillante femme, qui monte hardiment à cheval. Avec elle s'ouvre l'épopée militaire, l'ère de la conquête.

La troisième et dernière partie du règne se résume dans madame de Maintenon. Le mysticisme sensuel remplace les pompes et les œuvres de l'ancienne cour. Le siècle vieux se fait ermite, la gloire prend le voile.

Arsène Houssaye
1860

Prologue

Les amours de Louis XIV

Louis XIV fut un perpétuel amoureux. Un galant, dit l'homme du monde. Un chaud lapin, dit l'humoriste. Un obsédé sexuel, dit le psychiatre.

« Le feu roi, conviendra la princesse Palatine, seconde femme du duc d'Orléans, a été très galant assurément, mais il est souvent allé jusqu'à la débauche. Tout lui était bon à vingt ans. »

Il commença dès l'adolescence. Peut-être déjà sollicité par une nature libidineuse, peut-être (ou plutôt) dévoyé par une femme vicieuse. Il fut initié par Catherine-Henriette Bélier, femme de Pierre de Beauvais, qui faisait office de femme de chambre de la reine Anne d'Autriche. Elle avait quarante-cinq ans. La princesse Palatine, toujours prête à voir les défauts et les vices, en fait une vieille créature borgne, qui, avant le jeune roi, a éduqué maint jouvenceau.

Sorti de l'âge tendre, Louis se pâma d'aise devant mademoiselle d'Argencourt, fille d'honneur de sa mère, dont il fit aussitôt sa maîtresse. Mazarin y intervint sans pitié, non sans doute pour un motif moral, mais pour une raison d'intérêt : la belle était indiscrete, et divulguait ce qu'elle entendait sur l'oreiller. Sommée de chercher un autre amant, elle ne trouva plus qu'un marquis et, considérant la misère des amours humaines, demanda le voile à la Visitation de Chaillot.

Le jeune roi fréquentait les nièces de Mazarin. Il s'éprit sans tarder de l'aînée, Olympe Mancini, une grande, forte et admirable blonde, ardente et volontaire, qui répondit à ses avances. Cette fois encore, l'oncle vigilant rompit la passion, et fit épouser à Olympe un prince de Savoie, le comte de Soissons.

Louis reporta son élan sur la cadette d'Olympe, Marie. Anne d'Autriche l'avait donnée à son fils comme répétitrice d'italien. Malgré les antécédents du souverain, elle ne concevait aucune méfiance : quoi qu'en disent les portraits de cette autre nièce, elle était l'antithèse de son aînée. « Laide, grosse, petite et l'air d'une cabaretière¹ », au témoignage de Bussy-Rabutin. Il arriva ce qui était arrivé à Abélard et Héloïse. Mais cette fois, c'était la fille qui jouait le rôle du professeur, et qui éveilla les appétits de l'élève. Et l'élève fut si conquis qu'il fit de son maître sa maîtresse. Il alla jusqu'à lui jurer un amour éternel (qu'il avait juré déjà à la petite d'Argencourt), et à lui promettre de faire d'elle une reine de France. Anne d'Autriche découvrit la liaison, Mazarin exila sa nièce. Elle partit, et Louis pleura.

Marie n'avait pas dit son dernier mot. Femme à Naples du prince Colonna, elle abandonna son mari pour retourner incognito à Paris. Le roi de France ne lui avait-il pas juré un amour éternel ? Mais le roi, impitoyable, avait fini de l'aimer. Il ordonna de l'enfermer dans un monastère, d'où elle s'échappa, et ne put, malgré ses efforts et ses aventures, retrouver l'amour enfui.

Maintenant, Louis XIV régnait en maître. Mazarin n'était plus, et la reine-mère s'effaçait. Il décida, bien que marié à Marie-Thérèse d'Espagne, de choisir désormais ses liaisons sans qu'une autorité supérieure la contrariât au nom de la morale et de la religion. Il céda volontiers à son penchant pour une jeune fille de dix-sept ans, Louise de La Vallière, demoiselle d'honneur de la duchesse d'Orléans, dont il demeura l'amant pendant sept ans, et qui l'abandonna pour le cloître. Le beau roi s'amouracha d'une autre suivante, la femme du marquis de Montespan, à laquelle il fut attaché ardemment pendant onze ans, jusqu'à ce qu'elle cédât à son tour aux remords.

Louis XIV rejeta sa fringale d'amour sur cinq femmes successives, qui le réjouirent quelques années, pour finalement s'éprendre d'un amour respectueux pour la gouvernante des enfants de France (lisez : des enfants de madame de Montespan, légitimés et devenus princes), madame de Maintenon, qui l'obligea, avec l'autorité de Bossuet, à

1. Roger Rabutin, comte de Bussy-Rabutin, *L'Histoire amoureuse des Gaules*, Paris, 1754.

l'épouser d'une union morganatique. Celle-là fut la dernière dominatrice, qui assagit ce souverain libidineux, et l'inclina à une vieillesse dévote.

C'est encore à Arsène Houssaye qu'il faut emprunter le commentaire de cette vie licencieuse :

« La Beauvais, première maîtresse de Louis XIV, mourut folle à Gentilly...

Mademoiselle de La Mothe-Houdancourt, maîtresse du roi, fille d'honneur, fit pénitence à Sainte-Marie de Chaillot et à Saint-Cyr... Olympe de Mancini, aimée du roi, passa la moitié de sa vie disgraciée, et fut surnommée l'empoisonneuse.

Marie de Mancini, maîtresse du roi, mena la vie la plus désolée, et mourut oubliée dans un couvent de Madrid.

Henriette d'Angleterre : "Madame se meurt, Madame est morte." Mademoiselle de La Vallière, fille d'honneur, maîtresse du roi, mourut après une pénitence de trente-six années au couvent des Carmélites.

Madame de Montespan, fille d'honneur, dame du Palais, maîtresse du roi, mourut humiliée devant son mari, tuée par les jeûnes et les cilices, sans un embrassement de son fils légitime... Ses entrailles furent jetées aux chiens.

Mademoiselle de Fontanges, fille d'honneur, maîtresse du roi, mourut à Port Royal, à vingt ans, défigurée et repentante.

La princesse de Monaco, maîtresse du roi, mourut jeune, frappée dans sa beauté par toutes les laideurs de l'orgie.

Mademoiselle de Ludre, chanoinesse de Lorraine, maîtresse du roi, mourut ensevelie longtemps avant sa mort, dans les ténèbres de son couvent.

La princesse de Soubise, maîtresse du roi, fut deux années à pourrir (c'est le mot de Saint-Simon) dans l'hôtel de Guise qu'elle avait acheté avec sa vertu.

Mademoiselle de Château-Thiers, et vingt autres maîtresses du roi, périrent toutes frappées en pleine jeunesse, dans la bataille orageuse des passions.

Madame de Maintenon, gouvernante des enfants de France, épouse équivoque du roi, mourut à Saint-Cyr, ensevelie depuis quatre ans déjà dans le tombeau du silence et de l'oubli.